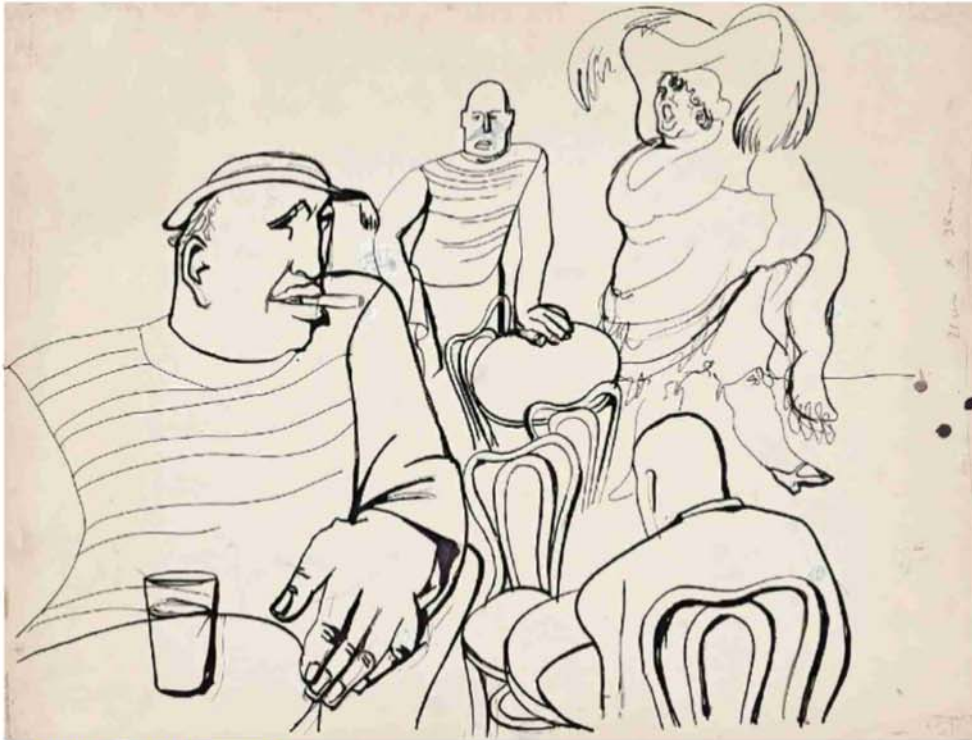


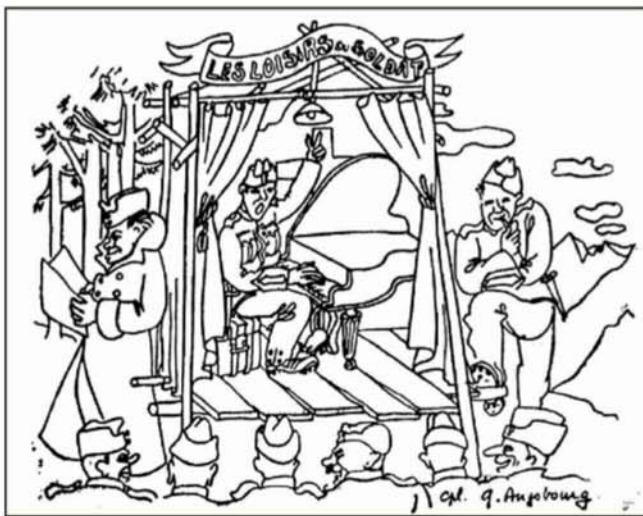


«24 heures» dit adieu à **Géa**

Décédé le 7 février 1974, le génial caricaturiste vaudois Géa Augsbourg avait livré ses premiers dessins au quotidien lausannois en 1922, les derniers en 1966.



Le Musée Historique Lausanne conserve des milliers d'œuvres d'Augsbourg, dont ce dessin réalisé à New York en 1949, au Sammy's, cabaret pour marins et soldats en goguette. MUSÉE HISTORIQUE LAUSANNE/PHO L. TERRES



À gauche, un dessin paru le 30 novembre 1939 dans la «Page du mobilisé» de la «Feuille d'Avis de Lausanne». Serait-ce son grand ami Jean Villard-Gilles, engagé avec ses chansons dans la troupe des loisirs à l'armée, que le caporal Augsbourg a représenté au piano? Au centre, le faux prince - mais vrai gigolo - Nicolas Sturdza, croqué par Géa lors de son procès à Lausanne, en mars 1964. À droite, un portrait de Mussolini, gravure sur bois réalisée en novembre 1922. FAL/VGH/TAMEDIA



1974

Gilles Simond

« **L** un des artistes les plus attachants, les plus populaires de notre pays romand. »

C'est par ces mots que «24 heures», ce 8 février 1974, résume qui fut Géa Augsburg, décédé le jour précédent à l'âge de 72 ans. Dans ce premier hommage au peintre, dessinateur, illustrateur et décorateur, André Kuenzi rappelle toutefois que la renommée du dessinateur Géa «avait largement dépassé nos frontières, grâce aux croquis pris sur le vif - et avec quelle maîtrise - d'innombrables personnalités du monde des lettres, de la peinture, de la politique».

Le critique d'art - pour «24 heures» de 1972 à 1981 - tient également à louer la personnalité du natif d'Yverdon, «véritable homme-orchestre» au pouvoir d'invention «immense»: «Le dynamisme habitait cet homme toujours disponible, amical, fraternel. Son caractère était ouvert, son tempérament tout à la fois passionné et généreux.»

Mais ce premier article n'a pas permis à André Kuenzi de dire tout le bien qu'il pense de celui dont le crayon croquait aussi bien les vigneron de Lavaux ou de La Côte que les célébrités du milieu artistique. Le lendemain, 9 février, «24 heures» consacrait dès lors trois quarts de page à l'artiste vaudois, afin de faire entendre le témoignage de quelques personnalités qui l'avaient particulièrement bien connu. Des témoignages qui, estimait le quotidien, «éclairaient l'homme et l'œuvre, cette œuvre à la fois si attachante et si déroutante par sa diversité: «Je manque de discipline, disait Géa, c'est pourquoi je saute du coq à l'âne...»

On découvre ainsi le portrait qu'en a fait son grand ami l'écrivain français Jacques Audibert: «Géa Augsburg, tête massive de lansquenet, cheveux gris de robuste et juvénile sénateur, sema

d'abord son chemin vaudois et parisien de dessins linéaires. [...] Augsburg appartient à cette classe de graffitistes qui démontrent, d'instinct, de jet, que le dessin peut avoir le style d'une écriture littéraire. Daumier. Augsburg. Personnels sans être rigides, ils s'imposent par une manière à eux de tracer les gens et les choses dans le sens d'une transmission aussi directe que possible de ce par quoi ils sont amusés ou frappés.»

L'écrivain et critique d'art vaudois Paul Budry s'est lui aussi penché sur l'art singulier d'Augsbourg: «Le dessin est déjà là tout entier, blanc sur blanc. Il s'agit de ne plus lui laisser le temps de fuir. La mine court après le point final. Chaque détail a déjà sa place et son signe arrêté. La barbe vient souvent après les boutons de la veste, l'œil après l'ongle. Sur les tabourets des cafés, les modèles attendent sagement, comme chez le coiffeur, le tour du «prochain de ces messieurs». On ne les a jamais vus discuter un iota de leur portrait. Si sur un point la ressemblance s'égaré, ils se dépêchent de se mettre à la ressemblance du dessin. Comme ses moyens ne lui permettent pas de s'acheter une gomme, Géa s'est condamné à dessiner du premier coup juste et péremptoire.»

Premières apparitions

Si «24 heures» consacre tant d'espace à son adieu à l'artiste, c'est aussi que celui-ci a laissé sa patte dans ses pages (comme dans bien d'autres médias, romands comme parisiens). La première apparition d'une œuvre de Géa dans le journal remonte au 18 novembre 1922. Et le dessinateur, dont on dit qu'il avait le cœur à gauche, n'a a posteriori pas dû

être très fier de la manière dont les lecteurs ont pu découvrir son talent. Le jeune Georges-Charles Augsburg, 20 ans, est encore étudiant à l'École cantonale de dessin quand il livre 19 gravures sur bois, pour autant de portraits de participants à la Conférence de la paix de Lausanne, qui vient de s'ouvrir.

«Géa avait le don de nous révéler en quelques

secondes le caractère profond de son modèle.»

André Kuenzi, critique d'art,
«24 heures» du 9 février 1974

Mais les typographes lausannois sont alors en grève, empêchant les quatre quotidiens lausannois de paraître. C'est donc dans «Presse lausannoise», le journal de combat des éditeurs, que paraissent ces œuvres, faisant de Géa un «jaune», comme on appelle les ouvriers qui refusent de prendre part à une grève.

De savoureux dessins signés Géa Augsburg apparaissent ensuite dans la «Feuille d'Avis de Lausanne» entre novembre 1939 et mai 1940. Le dessinateur vaudois, mobilisé dans le Service territorial, est autorisé à croquer de son crayon inspiré la vie quotidienne de ses camarades. Le caporal Augsburg illustre alors la «Page du mobilisé» que la «Feuille» publie chaque semaine. Ses croquis disent avec humour le quotidien des «pioupiou», montant la garde, camouflant une pièce d'artillerie ou en plein «biribi» sur une place d'exercice.

Après avoir passé de nombreuses années à Paris, Géa Augsburg revient s'installer définitivement en Suisse en 1952. Mais il n'a en réalité jamais cessé d'être présent dans les foyers romands. Depuis 1933, il livre régulièrement des dessins au magazine «Le Radio» (publié à Lausanne, qui deviendra «Radio TV-Je vois tout» en 1953). Après son retour au pays, les abonnés de ce dernier découvrent chaque semaine ses dessins satiriques commentant l'actualité. Entre mille autres activités, il croque, pour l'hebdomadaire «Pour tous» (lui aussi publié à Lausanne), les personnalités croisées dans des villages de Suisse romande.

En 1964, c'est un autre aspect de son talent qu'il dévoile dans la «Feuille d'Avis de Lausanne»: celle de dessinateur d'audience, activité qu'il a exercée à Paris, après guerre. Il dégage ainsi son crayon à l'occasion du procès, devant le Tribunal criminel de Montbenon, de deux hommes accusés d'avoir assassiné une riche veuve à coups de médicaments afin de la plumer. Une af-



faire retentissante, dont les protagonistes sont une veuve américaine trop fortunée, un pseudo-prince roumain désargenté et un médecin lausannois vénalement frappé d'une interdiction de pratiquer. Le talent d'Augsbourg fait mouche, qu'il croque les accusés, les avocats, les juges ou le public.

Tendresse et roserie

«Géa avait une habileté diabolique, confirme André Kuenzi dans son hommage. Il avait le don de nous révéler en quelques secondes le caractère profond de son modèle. Son jugement était sans appel. Il repérait en un clin d'œil le bilieux, le lymphatique, le sanguin et le nerveux. Il disséquait les «plats» et les «ronds» avec une extraordinaire maîtrise! Il nous révélait, en quelques traits, la vérité sensible et profonde qui se dissimulait sous les «types»: rondouillards uniformes, ondulés ou cubiques; plats ondulés, bossués ou grasseyés. Géa ne racontait jamais sa proie, et il mettait dans ses portraits autant de tendresse que de roserie.»

En 1966, La «Feuille» fait à nouveau appel à ces dons. Pour un autre procès exceptionnel, celui de trois incendiaires et poseurs de bombes du Front de libération jurassien, devant la Cour pénale du Tribunal fédéral, à Lausanne toujours. À nouveau, son coup de crayon limpide tape dans le mille.

«J'ai fait tout ce que j'ai voulu, et avec plaisir...», aurait dit un jour Géa Augsbourg. Ses dessins géniaux et éminemment populaires ont quelque peu éclipsé les peintures et autres œuvres de ce touche-à-tout à la capacité de travail hors du commun. Mais ils font incontestablement partie du patrimoine culturel vaudois du XX^e siècle.

Sources principales:

- Archives des journaux vaudois, scriptorium.bcu-lausanne.ch
- «Géa Augsbourg, 1902-1974», Antoine Baudin, Éd. d'En Bas, 2002

Pour en savoir plus: le magazine romand d'histoire «Passé Simple» consacre son dossier de février 2024 à différentes

facettes des activités artistiques de Géa Augsbourg.

Géa en dix dates



1902 Naissance de Georges-Charles Augsburger à Yverdon, le 11 janvier.

1921 Entre à l'École cantonale de dessin de Lausanne, dont il n'obtiendra pas le diplôme.

1931 S'installe à Paris. Se partage entre dessin, peinture et cinéma.

1939 La guerre l'oblige à rentrer à Lausanne. Mobilisé dans le Service territorial, il est autorisé à croquer la vie quotidienne des soldats. Admis dans l'entourage de Guisan, le caporal Augsbourg publie «La vie en images du général Guisan».

1944 Création du «Journal de la Maison Charles Veillon» (rédaction jusqu'en 1956).

1945 Retour à Paris.

1949 Reportages aux États-Unis pour le quotidien parisien «Libération».

1952 Retour définitif en Suisse. Ajoute la céramique à ses autres activités artistiques. Nombreuses collaborations avec la presse romande (jusqu'en 1971).

1959 Voyage en Chine. Les dessins qu'il en ramène seront exposés en 1960-1961 à La Chaux-de-Fonds, Paris et Zurich.

1974 Décès à Prilly le 7 février.